

Tout le monde sait que la Californie fut autrefois le pays de l'or. Dès 1847, les graviers aurifères attirèrent dans la région une affluence considérable de mineurs, et l'or fut recherché par tous les procédés. Cependant, la méthode des lavages ou méthode hydraulique remplaça bientôt toutes les autres, et le sol fut fouillé, les montagnes percées de part en part, à tel point que c'était miracle, paraît-il, de voir ces dernières tenir encore debout.



LE CRANE DE CALAVERAS TEL QU'IL A ÉTÉ DÉCOUVERT

Longtemps après le début des travaux, le monde savant fut tout surpris d'apprendre que la recherche de l'or avait amené la découverte de restes humains datant d'une époque extrêmement reculée. Les détails manquaient sur ces heureuses trouvailles, et il fallut attendre après 1860 pour se faire une opinion motivée.

A cette époque, le professeur Whitney, accompagné de son secrétaire, décida un voyage d'exploration aux gisements aurifères de Californie.

Il put alors constater, non sans une émotion bien compréhensible, que la couche des graviers datait du milieu de l'époque tertiaire, et que cette couche contenait bel et bien des ossements humains associés à des fossiles d'espèces éteintes

depuis longtemps et caractéristiques du pliocène.

La conclusion était si énorme, le fait si invraisemblable, que les savants s'en émurent, et plusieurs voulurent voir de leurs yeux une si étrange découverte.

Tous revinrent émerveillés.

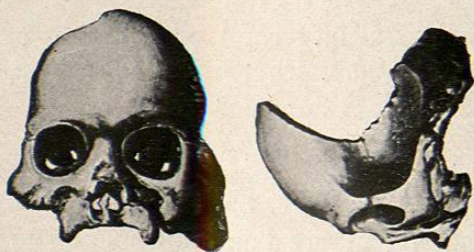
La presse scientifique s'empara du fait. Des querelles s'ensuivirent, et on discuta des années sans aboutir à une conclusion vraisemblable.

La vérité s'est fait jour depuis, mais, comme elle n'était pas en faveur de l'Homme tertiaire, personne ne voulut l'ébruiter; la question fut enterrée.

Elle vaut cependant la peine qu'on en parle. C'est précisément ce que je vais faire d'après les documents récents fournis par M. Holmes. Ce savant a examiné de nouveau toutes les preuves alléguées par M. Whitney. Les déterminations géologiques sont exactes. Les fouilles ont été faites dans le tertiaire supérieur, et il est certain que parmi les fossiles recueillis se trouvent en grand nombre des fragments de crânes et d'os humains. L'un de ces

crânes est parfaitement conservé — il sera connu désormais sous le nom de *crâne de Calaveras*. Mais ce qui dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer, c'est que, après examen, on constata que *ce crâne indiquait un homme ne différant pas matériellement de l'Indien actuel de Californie*.

Ainsi, à côté de fossiles végétaux ou animaux représentant des espèces éteintes, on a trouvé des squelettes d'homme actuel!



LE CRANE DE CALAVERAS DÉPOUILLÉ DE SA GANGUE

M. Holmes n'était pas au bout de ses étonnements, les restes de l'industrie humaine revêtaient, eux aussi, une note d'art bien moderne.

Ils sont, disent les rapports, pratiquement identiques aux ustensiles de pierre employés par les tribus de Californie actuellement ou dans un passé récent.

Le mystère se corsait de plus en plus. Si les hommes sont restés identiques depuis le milieu du tertiaire; s'ils n'ont pas perfectionné leurs instruments et leur outillage; si les ustensiles actuels n'indiquent pas un effort sur celui des générations précédentes, le fait est inexplicable. Et cependant il existe; il suffit de regarder ce que donnent les fouilles: mortiers de toutes formes, pilons, polissoirs, marteaux de pierre, cuillers, anneaux, plats, vaisselles, disques percés, pierres en forme de navettes, cailloux cannelés, bref, tous ustensiles exactement semblables à ceux qu'emploient actuellement les Indiens de la région.

En vain M. Whitney, très enthousiaste, avait-il essayé d'expliquer que les graviers aurifères avaient été déposés par des courants violents, que tous ces objets avaient été charriés de leur point d'origine, personne ne l'avait cru.

Les ustensiles étaient d'ailleurs dans un parfait état de conservation, et l'hypothèse du charriage ne pouvait que reculer la difficulté.

N'avait-on pas trouvé un mortier qui avait encore gardé son pilon? Aucun des autres objets n'avait montré trace d'usage ou de traînage, les marques qu'ils portaient provenaient des outils employés dans leur fabrication, et elles étaient aussi fraîches que celles observées sur les instruments analogues trouvés dans les campements actuels d'Indiens. Enfin, chose plus incroyable,

l'ornementation des poteries reproduisait exactement les dessins de notre époque.

On se trouvait sans doute en présence d'une mystification volontaire ou involontaire? Peut-être les deux à la fois.

Tout d'abord, on s'aperçut qu'un nombre considérable de mineurs vivant avec les Indiens avaient adopté peu à peu leurs coutumes et emportaient *avec eux, dans la mine*, différents objets de ménage qu'on retrouvait des années après. Parfois aussi, des villages d'Indiens étaient abandonnés sous la menace d'écroulement, et lorsque les tunnels et le travail hydraulique eurent déterminé des éboulements nombreux, il était naturel d'admettre un mélange d'ustensiles divers avec les dépôts de graviers.



USTENSILES TROUVÉS DANS LES MINES DE CALAVERAS

Or, remarque bien importante, la plupart du temps, personne ne contrôlait l'emplacement des trouvailles. Au fur et à mesure qu'un ouvrier mettait à jour un fragment de squelette, de crâne, ou un ustensile quelconque, l'objet allait grossir le monceau de débris accumulés au fond d'une galerie.

Toutes ces découvertes ne réunissaient donc pas les caractères d'authenticité désirables : c'était de l'archéologie de mauvais goût et rien de plus.

Les histoires circulant dans la région sur le crâne de Calaveras étaient aussi de nature à édifier M. Holmes sur tout cet ensemble de « roman préhistorique ».

Ce fut un hôtelier de Murphys — lieu de la découverte — qui le premier se chargea d'attacher le grelot.

Le brave homme avait hébergé Withney lors de son séjour dans la contrée, et il était en relation constante avec tous les personnages mêlés à l'anecdote.

Or, à ce moment, il y avait à Murphys un certain Scribner, marchand et agent de la maison Wells-Fargo and Co.

Ce Scribner était un joyeux garçon, et les distractions manquant dans le pays, il n'avait trouvé rien de mieux que de s'amuser, lui et ses amis, aux dépens des amateurs d'antiquités devenus de jour en jour plus envahissants.

C'est ainsi qu'il eut l'idée d'envoyer le fameux crâne de Calaveras à un certain docteur Jones, qu'il avait plus d'une fois mystifié.

D'où provenait ce crâne? Nul ne le savait, sinon M. Scribner..... et encore!

A l'époque, le gai compère fit courir le bruit que la pièce avait été découverte dans la mine de Mattison and Co en février 1866. M. Mattison l'aurait trouvée lui-même au fond d'un lit de gravier, à 130 pieds de la surface du sol. Il gisait dans la roche rouge sur le bord d'une rivière de l'époque tertiaire, avec une masse de bois flotté, comme si un remous de courant l'avait déposé là et l'avait recouvert de sable.

Ce qu'on n'a pas dit et qui est la pure vérité, c'est que M. Mattison relégua le gros bloc de pierre dans lequel le crâne était incrusté en un coin de sa cour pendant des mois et des mois. Chacun, en passant, ne se gênait guère, paraît-il, pour en détacher un morceau.

Le crâne que Scribner envoya au Dr Jones était-il bien celui qu'avait découvert M. Mattison? Nous avons maintenant des raisons d'en douter. Quoi qu'il en soit, le Dr Jones, tout heureux de sa nouvelle acquisition, se mit en devoir de l'étudier, et, après un examen minutieux, il découvrit à l'intérieur..... des toiles d'araignée.

Flairant une supercherie — et ce n'était pas la première, — le docteur prit le crâne et le jeta par la fenêtre, dans la rue. L'histoire ne dit pas si le crâne s'en trouva bien, mais, pendant la chute, M. Jones était revenu à de meilleurs sentiments; il se ravisa, mit précieusement le crâne dans une boîte et l'envoya à M. Withney. Voilà l'incident qui décida ce dernier à venir lui-même faire une enquête.

On en fit des gorges chaudes dans le pays, mais M. Withney repartit, convaincu de l'authenticité des ossements.

Le Dr Hudson, en 1883, ne fut pas de l'avis de son confrère. D'après ses recherches, le crâne aurait été trouvé, à peu de distance de Murphys, à Salt-Spring Walley, non dans une mine, mais à la surface du sol.

On voit que Scribner ne s'était pas mis l'esprit à la torture pour découvrir un crâne tertiaire.

On comprend maintenant pourquoi le crâne de Calaveras ressemblait à celui des Indiens actuels!

M. Hudson crut devoir avertir à plusieurs reprises M. Withney des résultats de son enquête : celui-ci fit la sourde oreille, évidemment! Être mêlé à une aventure aussi plaisante n'offre rien de réjouissant. Le Dr Hudson ne se découragea pas, et ses travaux ont montré que dans la région il existait un grand nombre de cavernes contenant des ossements humains accompagnés d'outils en pierre, exactement semblables aux objets si chers à M. Withney et au Dr Jones. Ces cavernes, plus ou moins comblées aujourd'hui, n'étaient autres que des lieux de sépulture des Indiens Diggers.

Depuis longtemps les mineurs le savaient, paraît-il, et..... Scribner aussi!

L'Amérique est le monde des découvertes sensationnelles. Il était dit que l'homme tertiaire nous viendrait de là-bas. Celles dont nous allons parler sont toutes récentes, et comme des revues, même scientifiques, ont publié à ce sujet des articles de pure fantaisie — j'ai pensé qu'il fallait dès maintenant couper les ailes à ce joli *canard* américain.

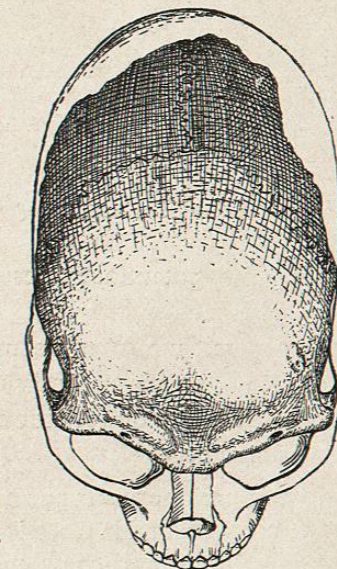
Dans les dernières années, un naturaliste argentin, M. Ameghino, s'était taillé une large réclame. Les travaux de paléontologie pure n'ayant pas « rendu » comme il le désirait, M. Ameghino aborda la préhistoire. La tâche était relativement facile, car les échantillons de l'industrie humaine sont très nombreux dans l'Amérique du Sud et plus particulièrement dans la République Argentine.

Pour M. Ameghino il n'est pas douteux qu'une bonne partie de ces restes appartiennent à l'époque tertiaire et plus spécialement au pliocène inférieur et supérieur.

Dans le pliocène inférieur, on aurait trouvé des canines et des incisives de lait, puis des objets portant la trace de l'action humaine : des os longs fendus et taillés en pointe, polis, rayés ou brûlés, une dent de *smilodon* nettement travaillée. Enfin, à tous ces ossements étaient mêlés des fragments de poteries.

Dans le pliocène supérieur, les fouilles avaient mis à jour un squelette presque complet, de nombreux ossements humains, du charbon, des fragments de terre cuite, des instruments de pierre, etc., etc. Un des fossiles les plus intéressants est un squelette entier, accompagné d'un instrument en corne de cerf trouvé sous une carapace de *glyptodon*.

Mais c'est dans la formation pampéenne qu'abondent les preuves de l'existence



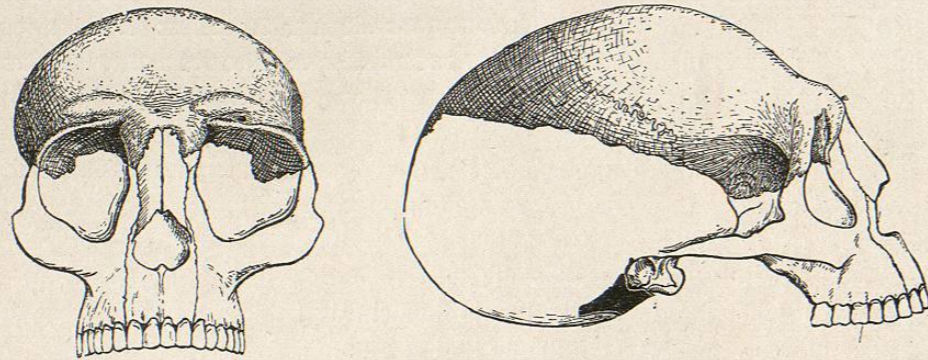
LE DIPROTHOMME
Crâne restauré vu d'en haut,
d'après M. Ameghino.

de l'homme. Tout récemment, au cours des derniers travaux de creusement du port de Buenos-Ayres, on a trouvé un fragment de crâne dans la partie inférieure du pampéen. M. Ameghino en a profité pour en faire un nouveau type le *Diprothomme*; déjà il avait créé l'homme pampéen d'après un crâne trouvé dans la partie moyenne de ce terrain.

M. Ameghino a saisi cette occasion pour faire une synthèse de ses élucubrations, et il a dressé un tableau généalogique de nos ancêtres. O Hæckel! comme vous êtes dépassé par la science américaine!

M. Ameghino ne s'est d'ailleurs pas mis en frais; tout le monde serait capable d'en faire autant!

L'*Homo sapiens* a été précédé de l'*Homme pampéen* qui venait d'un Homme quelconque descendu lui-même du *Prothomme*, dérivé du *Diprothomme*, du *Triprouthomme*, du *Tétraprouthomme argentin* — car M. Ameghino est patriote avant tout, — qui venait lui-même..... etc., vous pouvez continuer jusqu'aux..... *Homuncu-*



Crâne restauré vu de face.

LE DIPROTHOMME

Crâne restauré vu de profil.

liniens! C'est enfantin, grotesque, admirable, féérique, car tous ces êtres sont imaginaires!

On pourrait me taxer de méchanceté et d'exagération. Je m'efface et donne la parole à un savant naturaliste anglais. Voici comment, dans la revue anglaise *Nature*, il analyse un récent ouvrage du Dr Ameghino sur la faune vertébrée éteinte de la Patagonie.

Si l'originalité excentrique tient lieu de génie; si le refus de suivre les sentiers battus, même quand la direction de l'aiguille aimantée indique qu'ils sont les seuls bons, doit être regardé comme méritoire, il n'est pas douteux alors que l'auteur dont nous avons le travail sous les yeux a le droit d'être placé au premier rang des hommes de science..... En ce qui concerne la paléontologie des vertébrés, le Dr Ameghino est depuis longtemps imbu de l'idée que la République Argentine est le berceau de l'univers. En d'autres ouvrages il a démontré, à sa propre satisfaction, que l'Amérique du Sud a été le pays natal de chaque groupe de mammifères, exception faite du genre humain. Maintenant il va plus loin et il affirme que l'*Homo sapiens* lui-même trouve son ancêtre dans le grand berceau et la grande *nursery* de la création qu'est l'Amérique du Sud. C'est là, en effet, que l'*Homo sapiens* était représenté par *Homo pampaneus*

et antérieurement par le *Diprothomme* dans les fameuses couches du pliocène inférieur de Mar del Plata.

Il y a toutefois, nous dit-il, un précurseur plus ancien de la race humaine en Patagonie, à savoir l'*Homosimius* encore inconnu, vivant probablement pendant le miocène inférieur ou l'oligocène, et ce fut cette créature hypothétique qui vint de l'Amérique du Sud par un pont naturel à travers l'Atlantique en compagnie de *Cercopithèques*. Il arrivait pour coloniser le vieux monde où les singes à forme humaine plus bestiaux firent leur apparition à une date plus récente, comme un rejeton latéral du stock humain.

Enfin, pour remonter encore plus avant, l'ordre entier des Primates — laissons de côté les autres groupes de mammifères — doit sa descendance au *microbiothérium argentin* que les prosaïques paléontologistes des autres pays persistent à regarder comme ni plus ni moins qu'un type aberrant de l'*Opossum*. Nous avons ainsi la descendance directe de l'homme des Marsupiaux, malgré l'idée régnante que les Marsupiaux et les placentaires ne sont pas sur la même ligne.

Ce qui précède est simplement un exemple parmi les nombreuses phylogénies perfectionnées des mammifères que l'on trouve dans ce volume; toutes, oserons-nous dire, dérivent de la fertile imagination de l'auteur, plutôt qu'elles ne sont basées sur un fondement tangible des faits..... Ainsi, ajoute l'auteur anglais, le Dr Ameghino se met en opposition avec l'opinion pratiquement unanime du reste du monde paléontologique..... Enfin contentons-nous d'insister sur notre affirmation que les idées d'Ameghino ne sont même pas soutenues par une minorité respectable de savants.

Quelle que soit l'opinion de M. Ameghino sur la descendance de l'homme, il nous faut revenir sur les fouilles brésiliennes qui sont réelles. Malheureusement pour celui qui les décrit avec tant de ferveur, il y a un défaut dans la cuirasse. M. Ameghino est presque le seul à assimiler les couches pampéennes et autres de l'Amérique du Sud à nos terrains tertiaires. Un géologue de première valeur, M. Burmeister, a montré que le pampéen est l'équivalent du lœss glaciaire européen, et l'araucanien, qui, d'après le docteur brésilien, aurait le même âge que notre miocène, correspondrait seulement à la grande période glaciaire.

M. Ameghino n'a décidément pas de chance, et ses diprothomes, comme son homme des pampas, seraient des spécimens beaucoup plus récents que nos races de Néanderthal ou de Cro-Magnon qui, elles, appartiennent sans aucun doute au vrai quaternaire.

Ce long chapitre des mésaventures de l'homme tertiaire montre avec quel soin, quelle circonspection, quelle réserve l'archéologue doit accueillir ce genre de découvertes.

La conclusion actuelle de la Science sur l'apparition de l'Homme est donc bien nette: Rien ne prouve que l'Homme ait existé avant la période quaternaire.

Évidemment, cette preuve est négative. Elle n'est pas suffisante pour trancher la question de l'époque d'apparition de l'espèce humaine sur la Terre.

Nous n'ignorons pas que les recherches préhistoriques n'ont porté que sur une surface très restreinte du globe.

C'est à peine si on a exploré l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie. Les recherches continuent en Espagne et en Scandinavie.

En Afrique, les études se sont bornées à l'Algérie et à la colonie anglaise du Cap.

En Asie et en Amérique, les fouilles sont à peine commencées. Que donneront-elles? Il serait au moins téméraire de l'entrevoir.

L'Homme existait très certainement au début du quaternaire; nous retrouvons ses traces un peu partout en Europe.

On a voulu en inférer son existence à l'époque précédente; n'oublions pas que c'est là une anticipation plus qu'hypothétique. Rien jusqu'à présent dans les découvertes de la paléontologie n'autorise cette conclusion.

Tout au plus pourrait-on répéter ce que disait Broca, il y a plus de trente ans : « L'Homme tertiaire n'est encore que sur le seuil de la Science. »



CHAPITRE VII

LES PREMIERS VESTIGES DE L'HUMANITÉ

DES questions de tout genre se pressent dans l'esprit de l'archéologue désireux d'aborder l'étude des premières traces de l'humanité. L'histoire des peuples, celle que nous connaissons, est là pour nous attester qu'au moment où une réunion d'hommes atteint l'apogée de la grandeur, de la science et surtout du bien-être matériel, la décadence est proche.

Que nous reste-t-il des civilisations anciennes, des monuments égyptiens, du luxe déployé au temps glorieux de Ninive ou de Babylone?

Si nous n'avions pas déchiffré les hiéroglyphes gravés sur le granit des obélisques mutilés ou au seuil des tombeaux; si les fouilles des Champollions modernes n'avaient pas mis au jour de merveilleux monuments; si les Pyramides ne clamaient pas encore, après soixante siècles, l'état intellectuel d'une société à jamais disparue, comment aurions-nous pu soupçonner la grandeur de la civilisation égyptienne?

Qui nous révélera la vie fastueuse des Pharaons, la science des mages et celle des prêtres égyptiens? Ce que nous en soupçonnons en étudiant les Pyramides n'est que le pâle reflet de ce qu'elles étaient réellement.

La civilisation égyptienne a passé; la science des Grecs nous est parvenue toute mutilée; la gloire de Rome païenne s'est évanouie; dans quelques siècles, peut-être, nos coutumes, nos monuments, notre industrie, notre science avancée, nos livres accumulés à grands frais dans notre Bibliothèque nationale, nos musées avec leurs incomparables richesses, tout cela disparaîtra pour toujours.

L'Europe dissolue, minée par les doctrines agnostiques, par des essais de morale sans base ni sanction, se précipite déjà vers la décadence; avant la mort, la putréfaction des cadavres commence à l'envahir.

Les conséquences de l'enseignement sans Dieu ne se font jamais attendre : elles retentissent tôt ou tard sur la morale pratique.

Si je ne suis rien de plus que la brute, pourquoi consumer mes jours à des études pénibles? Pourquoi tant de recherches qui ne doivent aboutir qu'à me convaincre de la bassesse de ma nature? Si je méconnais les prérogatives de mon esprit et sa céleste